

ETC



Fable et émotions ineffables

Réjean-Bernard Cormier

Numéro 70, juin–juillet–août 2005

Fable et Fabulations (1)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35198ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cormier, R.-B. (2005). Fable et émotions ineffables. *ETC*, (70), 8–9.

FABLE ET ÉMOTIONS INEFFABLES

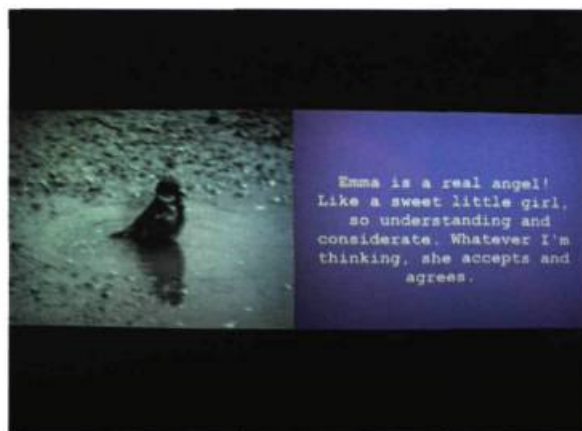
a fable commence, comme chacun le sait, avec la conception que l'humain s'est faite des mouvements de sa propre psyché. Ce double de la réalité a ouvert la distance nécessaire à une conceptualisation de l'espace social et privé, qui a mené à l'oral, puis à l'écrit, au récit. Dans sa pratique, l'artiste maintient parfois un lien étroit avec une certaine fabulation propre à l'enfance, de même que les œuvres qu'il crée composent sans cesse de nouvelles fables, en relation avec l'exploration des différentes émotions propres à la complexité de l'âge adulte. Par ailleurs, la fable, en tant que schéma narratif, renouvelée entre autres par la mise en scène de personnages ordinaires ou de nouveaux anti-héros, construit par ses multiples expressions un miroir des sentiments, voire des états d'âme, des plus actuels. En ce sens, la fable et, par extension, la fabulation participent peut-être de l'expression d'une nouvelle sensibilité.

La présentation de l'installation DVD *In the Raw*, de l'artiste finlandaise Gun Holmström, au Centre Optica de Montréal, qui s'est déroulée du 22 avril au 28 mai 2005, est, vue sous cet angle, exemplaire. Participant d'une recherche qui explore les particularités de l'activité humaine, en rapport avec les contraintes sociales et la complexité des émotions contradictoires que celles-ci produisent en chaque individu, cette œuvre engendre une fable.

In the Raw décrit des souvenirs d'enfance mêlés à des tentatives de cerner l'identité changeante de personnages et de lieux faisant partie du quotidien de l'artiste. L'œuvre présente plusieurs éléments, associe différents détails du quotidien passé et présent, par le collage et le montage parallèles d'images fixes et en mouvement, de textes et d'une bande sonore simultanément mis en action et projetés au mur par deux canaux vidéo. Les deux projections collées l'une à l'autre forment une bande horizontale occupant presque toute la largeur du mur. Un banc placé devant le mur opposé à la projection permet au spectateur de découvrir l'œuvre dans l'intimité d'un espace cubique, sans autre ouverture qu'une entrée donnant sur un passage neutre.

Tout au long de la projection, une bande musicale de Tuuli Helve accentue, dans une certaine mesure, l'homogénéité de l'œuvre, en l'entourant d'une sobriété atmosphérique à la fois intimiste et méditative. Des images défilent les unes après les autres, parfois en mouvement, parfois fixes et ponctuées, ici et là, de lents fondus monochromes sur lesquels apparaît et disparaît du texte en anglais.

Le spectateur est d'abord plongé dans une suite de paysages scandinaves, d'où ressort une scène montrant un enfant dont on ne voit que la forme opaque, une silhouette blanche barbotant et se mouvant dans



Gun Holmström, musique de Tuuli Helve, *In the Raw*, 2004.
Extrait de la vidéo, Optica, Montréal. Photo : Paul Litherland.

une immense étendue d'eau calme, laissant apparaître au loin une rive plane dans le brouillard. Cet enfant, tout en crevant ou trouant en quelque sorte l'écran, est une des figures dominantes de l'œuvre. La fillette crée une rime formelle avec la silhouette d'un chien, aussi blanche, présentée ailleurs en plan fixe sur fond monochrome vert forêt. Par ailleurs, l'importance de l'enfant sera analogiquement accompagnée de la diffusion d'une photographie en noir et blanc, où un oiseau a les pattes dans une flaque d'eau sur un fond de gravier. Tandis que des textes paraissent et disparaissent, on redécouvre les figures de l'enfant et du chien dans un dialogue écrit qui décrit un personnage nommé Emma comme étant « un vrai ange », alors que P'tite démons est décrite comme étant « une vraie chienne ». Ces personnages apparaissent alors comme les deux facettes d'un même personnage représenté par une narratrice dont l'œuvre nous raconterait quelques dialogues intérieurs. On n'est pas loin du cauchemar ou d'un rêve éveillé : quand ces personnages dialoguent avec Moi et Tryggve, leurs voix s'entremêlent, discutent des *Lemon heads* qui s'approchent et veulent embrasser le personnage qui s'appelle Moi.

Plus loin, Moi deviendra le « Je » d'une narratrice qui annonce qu'elle va nous parler de ses amis. À ces *bavardages* et anecdotes rappelant autant de dialogues intérieurs et intimes s'opposent le commentaire d'un de ses amis, plutôt amusé de ce que pense la narratrice de ses personnages ou d'elle-même, si on préfère, et la présentation de plusieurs suites de *silences* offerts par la présence de la nature.

L'effet d'étrangeté créé par ces silences se poursuit par l'arrivée d'un ciel bordé de quelques toitures, derrière lesquelles s'élance un arc-en-ciel, puis d'une femme d'un certain âge ayant à une jambe une bande orthopédique. Elle transporte un bout de bois qu'elle jette dans un feu où se consomment des morceaux de vieux

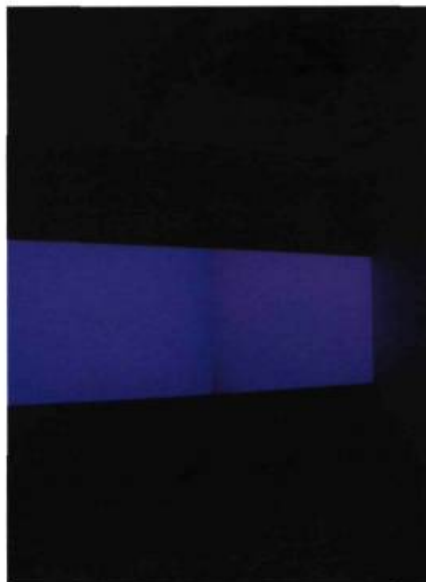
treillis et autres bois morts. La femme renvoie à une autre scène montrant un vieil homme méditant dans la nature. On reconnaît le paysage et le lac où barbotait l'enfant, et celui dans lequel la femme entretenait le feu. Seules les flammes du feu situé un peu plus loin derrière le dos du vieil homme bougent. Puis apparaît l'image emblématique d'un gros plan d'arbres verts, dans lesquels se dessine une forme circulaire et transparente créant un effet de verre grossissant, à l'intérieur duquel se glisse une autre forme circulaire, plus petite et moins bien définie. Cette cellule flottante renforce l'idée de nature, tout en lui donnant une dimension quasi métaphysique.

Finalement, deux portraits photographiques, placés côte à côte, ont respectivement pour sujet une femme et un jeune homme adulte. La femme, qui porte sur sa tête un foulard à motif floral blanc, apparaît sous la forme d'un buste qui est découpé et baigne dans un fond jaune. L'homme est en veston cravate et porte une fleur à la boutonnière. Il est présenté de la même façon, sur un fond vert lime. Chacun de ces portraits, que l'on soupçonne être ceux de la femme et de l'homme déjà aperçus dans l'œuvre, en plus vieux, occupe en solitaire le centre d'une des deux projections superposées. S'agit-il des *Lemon Heads*, du dialogue intérieur du départ ? Leur présence figée opère un même jeu de renvois que celui de l'enfant et du chien en blanc. Le traitement de ces quatre figures accentue leur présence presque intemporelle, où s'entremêlent présent, passé et futur, en même temps qu'ils renvoient à la fixité, à la trace blanche, au temps mort.

Le passage du temps est en quelque sorte la morale de cette fable. L'œuvre d'Holmström ne prétend pas à l'intégralité ou à l'intégrité d'un récit, elle se nourrit plutôt des contradictions portées par le hasard ou la sélection personnelle de ce qui fait image. Si les souvenirs sont bien réels, la mémoire ne garde pas toujours l'exactitude des faits auxquels ils font référence. L'œuvre, comme la mémoire, sélectionne plutôt des détails et des éléments partiels créant d'eux-mêmes une fiction qui malgré tout fait sens.

Les articles de *Fables et fabulations* présentent tous des points de vue qui définissent des aspects importants concernant la représentation de la fable et de la fabulation, telles qu'on les retrouve dans différentes pratiques en art actuel. Christine Faucher analyse la sensibilité d'artistes dont l'œuvre prend en quelque sorte position vis-à-vis du monde réel par la fabulation. D'abord, à partir du travail de Jérôme Fortin : sa métamorphose d'objets du quotidien crée des univers autonomes, qui déplacent la valeur symbolique d'éléments jusqu'alors sans importance, objets qu'il collectionne et assemble jusqu'aux limites de l'étrange, du poétique, du possible. Puis, l'auteure étudie l'œuvre d'Eugénie Cliche, analyse le travail photographique et vidéographique de l'artiste dans lequel, entre autres, le banal et le quotidien sont déjoués, falsifiés et réinterprétés.

Michel Bricault aborde le sujet de la fable à partir de



Gun Holmström, musique de Tuuli Helve, *In the Raw*, 2004. Extrait de la vidéo, Optica, Montréal.
Photo : Paul Litherland.

commentaires faisant l'analyse d'une exposition de Christine Major intitulée *Vivarium*. Ici, la fiction mène à la fluidité des repères, circonscrite dans l'ambiguïté d'un espace clos où circule un bestiaire mettant à l'épreuve nos habitudes de spectateurs, et crée la fable. En inversant les codes habituels des moyens de représentation, l'artiste construit, à travers sa thématique particulière, un contournement de sens dont la circularité produit un cours infini.

Joan Doré traite de l'œuvre de Jean-Pierre Thibault, et d'un personnage faisant partie de l'univers visuel de l'artiste : Zipertatou. À partir de ses réflexions sans réponses toutes faites sur le passage de l'enfance à l'âge adulte, Thibault propose des histoires qui gardent en référence les émissions télévisées et les spectacles pour enfants, sans leur accorder d'autre valeur que celles de l'humour et des mises en situation délicate. La narration de ces œuvres, sans réelles conséquences, sinon ludiques, force le spectateur à un regard sur ses propres émotions, qui a pour objectif principal l'expression d'une certaine tendresse.

René Viau nous offre un commentaire qui porte sur l'étude de plusieurs œuvres ayant pour contenu un lien avec le thème du dormeur, spécifiquement à travers le travail de Jordi Colomer, Joël Bartoloméo, Minji Cho, Bill Viola, Joey Morgan et André Fournelle. Ce commentaire analyse la pérennité à la fois philosophique et esthétique du concept de *vanité*, dans des pratiques où se retrouve une certaine théâtralité propre à l'art actuel.

Finalement, Manon Blanchette propose une analyse fouillée du thème de la fable et de la fiction, en retraçant des concepts théoriques présentant différents aspects reliés à ces notions, en même temps qu'elle soulève les apports cognitifs mis en action dans l'expression et l'utilisation de ces thèmes en art. Elle étudie sous cet angle le travail du performeur Tino Sehgal, dont l'approche remet en question, brouille en quelque sorte les élaborations théoriques déjà produites sur ce sujet, fable et fiction.

RÉJEAN-BERNARD CORMIER